

TROIS LETTRES DE JEAN CAPODISTRIA, MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES DE RUSSIE, ENVERS MANOUK BEY (1816-1817)

Les trois lettres inédites de Jean Capodistria, ministre des Affaires Etrangères de Russie, adressées à Manouk Bey, que nous publions plus bas, se trouvent actuellement dans la section des manuscrits de la Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie avec quelques autres pièces, courts billets sans signature, envoyés par Capodistria ou par ses hommes à Manouk Bey au courant des mois de juin-juillet 1816. Nous ne connaissons pas la façon par laquelle ces lettres sont parvenues à la Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie étant donné qu'une grande partie des archives de Manouk Bey se trouvent au Musée d'histoire de la ville de Bucarest¹.

Le ministre des Affaires Etrangères de Russie nourrissait une sympathie spéciale pour le peuple roumain et désirait que ce peuple de même que les autres peuples de la Péninsule Balkanique se libèrent de l'oppression ottomane. C'est pourquoi il essaya à plusieurs reprises de convaincre le tzar de Russie, Alexandre I, d'annuler le traité de Bucarest de 1812, qu'à cause des plans impérialistes de Napoléon, la Russie avait conclu à la hâte et de reprendre de nouveaux pourparlers avec la Turquie en vue de la libération des peuples de la Péninsule Balkanique. Dans son autobiographie², Capodistria parle amplement des essais entre-

1. Beaucoup de documents appartenant à ces archives ont été copiés et traduits en roumain et vont être publiés par les prof. Jean Ionaşcu et H. Dj. Siruni.

Quelques-uns de ces documents écrits en turc avec des lettres turques ou arméniennes se trouvent dans le premier volume du *Catalogul documentelor turceşti* (Catalogue des documents turcs) de Michel Guboglu, publié à Bucarest en 1960. Nous trouvons là une lettre de Capodistria envers Manouk Bey et deux de ce dernier envers Capodistria. Dans sa lettre, le ministre des Affaires Etrangères de Russie (vers 1817) fait part à Manouk de l'avis du gouvernement russe en ce qui concerne la politique qu'il doit mener à Constantinople. De son côté, Manouk, dans sa première lettre (vers 1815) met Capodistria au courant de l'activité des Turcs dans les provinces danubiennes et parle dans la seconde (vers 1817) des services rendus par lui relativement à l'achat des propriétés de Reni et du village situé près de Kichineff, p. 246 et 252, avec les numéros d'ordre M. I. B.: 35134, 35164, 3511881

2. L'autobiographie de Capodistria, qui mérite d'être mieux connue par nos historiens, est écrite en français et a comme titre: *Aperçu de ma carrière publique depuis 1798 jusqu'à 1822*. Elle a été publiée pour la première fois en 1868 accompagnée d'une traduction en russe, faite

pris par lui pour convaincre le tzar Alexandre I d'être ferme dans sa politique envers la Porte qui opprimait sans pitié les peuples mentionnés plus haut.

Tous les essais de Capodistria furent cependant inutiles, étant donné que le tzar Alexandre ne voulait pas faire de guerre et désirait consolider la paix avec les Turcs en s'appuyant justement sur le traité de Bucarest et c'est pourquoi sa réponse aux propositions de Capodistria fut la suivante: Tout cela est très bien pensé, mais pour en faire quelque chose il faudrait tirer le canon et je ne le veux pas. C'en est assez de guerres sur le Danube, elles démoralisent les armées... bonne ou mauvaise la transaction de Bucarest doit être maintenue ¹.

Capodistria étant obligé de suivre exactement la politique extérieure, indiquée par le tzar, donnait des directives en ce sens à ses subalternes, par exemple à Stroganof, le nouvel ambassadeur de Russie à Constantinople, et à Manouk Bey, l'agent d'information du ministre des Affaires Etrangères de Russie pour les Principautés Roumaines. Les lettres inédites de Capodistria que nous publions plus bas, réfléchissent les choses dites par Capodistria dans son autobiographie et démontrent de même de l'activité de Manouk Bey, qui, à cette époque, était au service de Capodistria.

Manouk Bey, bien connu dans notre historiographie comme grand commerçant et grand propriétaire ² a été au commencement du XIX^{ème} siècle

par K. Zlotin, dans *Сбoрник рыцского стoрического oбщества*, III (1868). La censure tzariste n'a cependant pas permis la publication du texte sans quelques suppressions. Le professeur Michel Lascaris ayant trouvé le texte original de l'autobiographie de Capodistria dans les archives de la famille, a publié à Athènes en 1940, une édition en langue grecque sous le titre: *Αὐτοβιογραφία Ἰωάννου Καποδίστρια* (*L' autobiographie de Jean Capodistria*) qui est plus complète et qui est accompagnée de nombreuses notes explicatives.

Capodistria a présenté cet "Aperçu" de son activité au tzar Nicolas I le 12/24 décembre 1826, en même temps que la demande d'approbation de sa démission du poste qu'il occupait en Russie. On sait que Jean Capodistria n'a plus pu, après la révolution grecque de 1821, demeurer à la tête du Ministère des Affaires Etrangères de Russie et qu'il partit en août 1822, en congé sans terme, en Suisse, gardant le titre et recevant le salaire de ministre. Le tzar Nicolas I reçut la démission de Capodistria justement le 1 juillet 1827, v. Michel Lascaris, *op. cit.*, p. 7.

1. Jean Capodistria, *op. cit.*, p. 212-213.

2. De Manouk Bey se sont occupés spécialement les chercheurs suivants: G. Bezviconi, *Manuc-Bei*, dans *Din trecutul nostru* (Etudes sur notre passé), 1938, nr. 54-55, p. 1-55, II^{ème} édition, et H. Dj. Siruni, *Bairaktar Moustafa et Manouk Bey, "Prince de Moldavie"*, dans *Balkanica*, VI (1943), p. 55-100. L'auteur affirme que cet article est un fragment de sa monographie: *Viața politică a lui Manuc-bei Mirzaiaantz* (La vie politique de Manouk Bey Mirzaiaantz), qui n'a pas encore paru. On peut trouver aussi beaucoup d'informations au sujet de Manouk Bey dans l'oeuvre du chercheur soviétique A.F. Miller, *Mytafa Pasha Bairaktar*, Moscou, 1947. T.P. Lipandi s'est occupé aussi de la fin tragique de Manouk, voir *Documente privind istoria României. Răscoala din 1821. Izvoare narative* (Documents concernant l'histoire roumaine. L'insurrection de 1821. Sources narratives), Bucarest, 1962, V, p. 494-495.

un grand exploitateur de notre peuple. Il s'est occupé non seulement de l'exportation de marchandises ¹ et de l'exploitation de moulins mais aussi de l'exploitation de vastes forêts, qui lui appartenaient, et des salines de Valachie louées par lui.

Manouk Bey eut aussi une riche activité politique. Il fut d'abord au service de la Sublime Porte, qui l'honora de la haute fonction de grand drogman et en 1808 du titre de Bey, c'est à dire prince de Moldavie. Manouk Bey était utilisé dans différentes missions diplomatique et il était souvent consulté au sujet de problèmes de politique internationale. En récompense de ses services, la Sublime Porte accorda à Manouk différentes exemptions, de capitations et de contributions ², ou le droit de percevoir la taxe sur les vins des villes de Anhialos, Sozopol, Mesemvrie et Burgas ³.

Malgré que Manouk Bey ait été apprécié par les Turcs et qu'il ait joui de certains avantages il préféra toutefois quitter Constantinople et s'établir d'abord en Valachie, puis en Transylvanie et définitivement en Russie pour servir les intérêts de ce pays ⁴. Depuis le temps où il était au service de la Sublime Porte Manouk cherchait déjà à informer et à venir en aide aux Russes et, en 1810, il félicitait même le comte Nicolas Kamenski des victoires remportées par les armées russes dans la région du Danube ⁵.

Passant en territoire russe, Manouk s'établit en Bessarabie et envoyait de là-bas à Petersbourg, des mémoires et des notes informatives, concernant surtout les Principautés Roumaines. Il paraîtrait que Manouk Bey a fait partie de la délégation russe au Congrès de Vienne, étant donné que nous le trouvons parmi les membres fondateurs de la "Société des Philomuses", qui prit naissance à Vienne en 1814, souscrivant aux côtés du tzar Alexandre I, de Jean Capodistria et d'Alexandre Stourdza ⁶.

1. Nous ne rappelons qu'un seul cas. Le 2 août 1808 l'aïan de Rusciuc, Ahmed, demande à Manouk de lui procurer 2000 oka de miel, 100000 oka de suif et de fromage, 5000 oka d'haricots et de lentilles, 2000 oka de "iufka", 150000 oeufs et 50000 bougies, v.H.Dj. Siruni, *op. cit.* p. 176 et M. Guboglu, *op. cit.*, I, p. 196.

2. H. Dj. Siruni, *op. cit.*, p. 67

3. M. Guboglu, *op. cit.*, I, p. 192

4. Le passage de Manouk du côté de Russes a irrité les Turcs qui essayèrent de le convaincre par différentes promesses de retourner à Constantinople et de travailler pour l'empire ottoman. Dans une lettre de juin 1813]Manouk Bey explique au fils du chehaia Amich aga les circonstances qui l'ont déterminé à quitter la Turquie et à demander la protection russe, M. Guboglu, *op. cit.*, p. 225.

5. M. Guboglu, *op. cit.* I. p. 216

6. Eleni Koukkou, 'Ο Καποδίστριας και η παιδεία 1803-1822.Α. 'Η Φιλόμουσος 'Εταιρεία της Βιέννης (Capodistria et l'enseignement, 1803-1822 La société des Philomuses de Vienne), Athènes, 1958, p. 164-165.

Nous pouvons, par ces trois lettres écrites par Capodistria à Manouk Bey, nous rendre compte du genre d'informations que Manouk Bey envoyait au Ministère des Affaires Etrangères de Petersbourg ou à l'ambassade de Russie de Constantinople, informations très appréciées par le tzar.

Dans sa première lettre du 8 juillet 1816, le ministre des Affaires Etrangères de Russie écrit à Manouk Bey qu'il est très satisfait des informations envoyées et lui demande de continuer d'envoyer des nouvelles concernant la marche des événements dans les Principautés Roumaines et dans l'Empire Ottoman. Il lui écrit aussi qu'il lui envoie le conseiller de cour, Stamo, pour l'aider dans sa correspondance.

Dans sa deuxième lettre du 7 mars 1817, Capodistria remercie chaleureusement Manouk Bey du zèle et de la bonne foi déposés par celui-ci à son service. Il paraîtrait que Manouk ne recevait pas de rémunération en échange de ses services, mais jouissait de certains avantages. Nous voyons, ainsi, que Capodistria rappelle dans cette lettre un projet concernant certaines concessions que Manouk Bey voulait obtenir gratuitement à Reni. Il est certain qu'il s'agit ici du fameux plan de Manouk Bey concernant la ville d'Alexandropol, qu'il aller fonder près de Reni, au confluent du Prut avec le Danube¹. Capodistria, cependant, n'était pas d'avis d'accorder ces concessions gratuitement, de même qu'il ne trouvait pas juste que les services rendus par Manouk seraient gratuits².

1. G. Bezviconi s'occupe amplement de ce plan de Manouk Bey s'appuyant sur les matériaux qui se trouvent dans les archives de Manouk Bey à Hincești, *op. cit.*, p. 32-35.

Manouk Bey a présenté sa demande à l'empereur Alexandre I, le 24 avril 1816 (G. Bezviconi, *op. cit.*, p. 33) mais l'approbation de celle-ci tardant, Manouk partit à Petersbourg pour résoudre plus rapidement cette question. Au commencement de juin 1816, Manouk Bey n'avait pas encore reçu réponse favorable. Dans un billet, sans grande importance, qui se trouve à la Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, du 2 juin 1816, il est noté: "Le comte Capodistria a l'honneur de prévenir Mr. le conseiller d'Etat actuel Manouk Bey qu'il sera écrit directement en Bessarabie par rapport à l'affaire qui l'intéresse, (B.A.R.S.R. Acquisitions 108/1962). Manouk Bey n'a pas quitté la capitale de la Russie avant d'obtenir le consentement désiré. Manouk reçut le 22 juin 1816, un autre billet contenant la réponse tant attendue: "Le comte Capodistria se fait un plaisir d'apprendre à Monsieur Manouk Bey que tous les papiers relatifs à ses affaires ont été confirmés hier par Sa Majesté Impériale". Il est également ajouté: "Le comte espère que Monsieur Manouk Bey sera présenté à l'Empereur mercredi prochain" (B.A.R.S.R., Acquisitions 108/1962).

Nous avons ainsi, l'information précise que les plans de Manouk Bey furent approuvés par le tzar et que probablement, ils furent aussi discutés pendant l'audience qu'il devait avoir auprès de l'empereur. Pour l'exécution de ses plans, Manouk rencontra cependant des difficultés de la part des autorités locales.

2. Capodistria revient sur cette question dans sa troisième lettre du 2 juin 1817, et écrit à Manouk Bey que le gouverneur de la Bessarabie, le Général Bahmetev, recevait l'ordre

Dans cette lettre, Capodistria montre plus loin, que les intérêts de la Russie à Constantinople doivent être considérés dans l'ensemble des grands intérêts européens et il conclut la lettre en insistant sur le fait que le désir de la Russie est de conserver à tout prix la paix avec la Porte et non de provoquer une guerre.

En 1818, Capodistria soutint la même chose à Kichineff, devant les envoyés de Jean Caradzea et de Charles Callimaki, qui s'étaient rendus dans cette ville pour saluer l'empereur de Russie. A cette occasion, les envoyés des deux princes phanariotes ont essayé de convaincre Capodistria que la paix avec les Turcs était impossible; leur grand désir était d'avoir le plaisir d'apprendre que les armées russes étaient sur le point de passer le Prut. Cependant, Capodistria leur fit une réponse tout à fait inattendue, en leur disant que les armées russes ne passeraient pas le Prut en vue de leur assurer leur qualité de princes régnants et que la politique du tzar était de consolider la paix avec les Turcs en s'appuyant sur les traités existants ¹.

Dans sa troisième lettre, Capodistria s'occupe davantage de la situation intérieure des Principautés Danubiennes et déclare catégoriquement qu'il ne peut pas se mêler des attributions de Caradzea ² ni empêcher les mesures sévères prises par le prince contre la famille Filipescu ³. Capodistria soutient que la Russie a suivi et va suivre une politique impartiale en ce qui concerne les intérêts généraux des Moldaves et des Valaches et ne tiendra pas compte des intérêts spéciaux de certains boiards.

La politique de non intervention de la Russie dans les affaires intérieures des Principautés est aussi relevée par Stroganof, ambassadeur de Russie à Constantinople dans une lettre du 28 juillet 1817, envoyée au grand "vistier"

d'avoir une explication avec lui en ce qui concernait les observations faites par les autorités administratives par rapport à son projet au sujet de la ville de Reni (voir l'annexe III).

1. Jean Capodistria, *op. cit.* p. 228-229; M. Lascaris, *op. cit.*, p. 74-75. Un résumé des discussions soutenues par Capodistria avec les deux envoyés des princes Caradzea et Callimaki est publié dans Hurmuzaki, *Documente*, XVIII, p. 388-393.

2. Il paraîtrait que Manouk Bey n'ait pas été en bonnes relations avec Jean Caradzea, car dans une lettre datant de 1813, envoyée au fils du chehaia Amich aga il met au courant celui-ci de l'activité subversive menée à Bucarest par le prince Caradzea et des machinations de celui-ci contre le Ministère des Affaires Intérieures de l'Empire Ottoman. Dans une autre lettre du 2 février 1814, adressée au chehaia Galib efendi il rappelait aussi les persécutions de Caradzea contre sa famille de Bucarest M. Guboglu, *op. cit.*, I, p. 227 et 237.

3. Il paraîtrait qu'une amitié ou des intérêts particuliers aient existé entre Manouk Bey et la famille Filipescu. Dans une lettre du 12 novembre 1816, Manouk Bey communique à son homme de confiance de Bucarest, Asadur Avedian, qu'Alecu Filipescu lui aurait proposé un échange de domaines et la vente des domaines de Hagi Georges et de Tingăbești, M. Guboglu, *op. cit.*, I, p. 249.

de Moldavie Nicolas Rosetti Roznovanu. Par cette lettre inédite ¹ nous voyons qu'en Moldavie il existait des dissensions entre les boiards et que le côté philorusse désirait l'intervention de la Russie. Mais d'après la réponse donnée par Stroganof au "vistier" de Moldavie, on peut voir clairement que la Russie ne désirait aucunement se mêler dans les disputes des boiards moldaves.

Nous pouvons affirmer, en conclusion, que les trois lettres inédites de Capodistria adressées à Manouk Bey jettent un rayon de lumière sur la politique de la Russie envers les Principautés Roumaines pendant la période 1816-1817 et sur l'activité de Manouk Bey et que par conséquent elles seront utiles aux chercheurs.

Bucarest

NESTOR CAMARIANO

ANNEXES

1

St. Petersburg, 8 juillet, 1816. Capodistria remercie Manouk Bey des informations envoyées concernant l'Orient et le prie de continuer à envoyer des informations sur la marche des événements des Principautés Roumaines et de l'Empire Ottoman.

Monsieur,

L'empereur me charge de vous témoigner la satisfaction avec la quelle sa Majesté Impériale a pris connaissance des différentes communications que vous avez faites au Ministère relativement aux affaires de l'Orient et passées et courantes. Elle désire que vous continuiez à nous faire part de toutes les notions que vous parviennent et que vous saurez vous procurer sur la marche des événements dans les deux Principautés et dans l'Empire turc. Dans la même vue vous êtes autorisé à être aussi en correspondance directe avec le ministre de sa Majesté Impériale à Constantinople. Pour vous mettre à...² de remplir cette tâche importante sa...² compromettre aucun égard, le concei(eur)² de cour Stamo³ a l'ordre de se rendre en Bessarabie et de travailler auprès de vous(à)² cette correspondance. Le commissaire ex(traor)² dinaire général de Bachmetieff reçoit la communication officielle de toutes ce(ttes)² dispositions.

1. La lettre se trouve dans les Archives d'Etat de Bucarest, A.N., Rosetti Roznovanu, C.C.I. III 26.

2. Texte déchiré.

3. Il s'agit d'Apostolake Stamo, au sujet duquel G. Bezviconi nous donne certaines informations, *op. cit.*, p. 36-37.

En m'acquittant ainsi des ordres de sa Majesté Impériale, je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération très distinguée.

Le comte Capodistrias

St. Petersburg

ce 8 juillet 1816

(Au bas de la première page on trouve :) A Mr. Manouk Bey. Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie. Nouvelles acquisitions 108/1962.

II

St. Petersburg, 7 mars 1817. Capodistria écrit à Manouk Bey au sujet de certaines concessions demandées par ce dernier à Reni et du désir de la Russie de faire une politique de paix avec la Turquie.

Monsieur,

Votre lettre du 18 janvier m'a fait infiniment de plaisir. J'y trouve les témoignages de zèle pour les intérêts du service, dont vous avez donné tant de preuves à notre Auguste Maître. Je n'ai pas manqué à présent, comme antérieurement d'en rendre compte. Je suis peiné seulement que mes réponses antérieures ne vous soient rentrées plutôt. Je sais de les avoir signées et expédiées néanmoins pour m'acquitter envers de ce devoir encore une fois, je joins-ici la copie de ma lettre du 2 janvier dernier.

Nous avons reçu les premiers aperçus du commissaire extraordinaire sur Réni. L'Empereur s'en est occupé; et par la première expédition de courrier j'aurai soin de vous faire connaître positivement les intentions de Sa Majesté Impériale à cet égard.

On est bien loin de vouloir vous faire cadeau gratuit des concessions que vous demandez. Mais d'autre part, il n'est nullement juste que vous nous fassiez gratuitement hommage de vos services, et de votre établissement dans la province. C'est d'une réciprocité équitable d'avantages, que peut résulter l'arrangement auquel vous attachez quelque prix.

Nos nouvelles directes de Constantinople répondent à celles que vous nous mandez. Comme j'ai eu l'honneur de vous dire, il ne faut point regarder les intérêts qu'il s'agit de concilier à Constantinople d'une manière isolée. Il faut les considérer dans leur ensemble avec les grands intérêts européens.

Et s'il m'est permis de vous le dire avec franchise, cet ensemble n'est pas à votre portée.

Marchons donc droit à notre but et par la voie la plus courte. Notre but est de conserver la paix avec la Porte et de fonder sur des principes de moralité et de justice, et ce qui plus est, sur nos traités, notre influence légitime en faveur

des chrétiens qui se trouvent sous sa domination. Si la négociation de Constantinople peut produire ce résultat salulaire: nous en resteront là. Dès le cas contraire aussi, nous garderons notre attitude, ne voulant aucunement provoquer la guerre.

Il m'a paru nécessaire de vous répéter en peu des mots tout ceci. Votre bon esprit et votre amour pour le bien vous diront le reste.

Agréez l'assurance de ma considération très distinguée.

Le comte Capodistrias

St. Petersburg,

le 7 mars 1817

(Au bas de la première page:) A.M. de Manouk Bey. Bibl. de l'Acad. de la R.S.R., C. inv. 61887.

III

St. Petersburg, 3 juin 1817. Capodistria remercie Manouk Bey des informations données au baron Stroganof concernant la situation intérieure des Principautés et déclare que la Russie ne peut intervenir dans les attributions des princes régnants.

Monsieur,

J'ai reçu les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire jusqu'à la date du 15 avril. Leur contenu a été porté à la connaissance de l'Empereur.

Vos communications à Mr le baron le Stroganoff, concernant la situation intérieure des Principautés, et surtout la conduite du prince Karadja à l'égard de plusieurs boyards ne manqueront pas d'être d'une grande utilité à ce ministre. Il pourra au moyen des renseignements que vous lui procurez, rectifier sur les lieux les données sur les quelles il doit fonder une opinion et coordonner les démarches qui font l'objet de ses travaux.

Indépendamment de ce point de vue général, il ne peut pas nous appartenir, d'entrer dans les détails qui regardent la juridiction des princes respectifs.

Les mesures rigoureuses que le hospodar Karadja a prises relativement à la famille Philipenko, entrent dans cette catégorie.

Nous considérons donc le fait comme un symptôme digne d'attention. Mais nous ne pouvons ni ne devons nous en occuper, comme d'une affaire qui réclame notre intervention.

Je me fais un devoir de vous donner cette indication, afin que par vos rapports confidentiels même, vous constatiez toute l'impartialité du système, que nous suivons et que nous suivrons invariablement à l'égard des intérêts moldaves et valaques.

Tout est à régler à cet égard. Et au moment de procéder par des négociations amicales avec la Porte, à la confection de cette oeuvre salulaire, il seroit très

deplacé d'envisager le bien-être présent et à venir des deux Principautés d'après la situation d'un ou de plusieurs individus marquans.

Nous déplorons les désagrémens auxquels ils peuvent se trouver exposés momentanément, mais il est hors de notre pouvoir d'y porter remède directement.

Ces considérations ne doivent cependant pas refroidir votre zèle. Il est toujours apprécié par notre Auguste Maître.

Vous en avez une nouvelle preuve dans la grâce accordée à Mr Bokchanesko et dans les ouvertures qui vous seront faites par Mr le Gl Bachmeteff.

Il reçoit l'ordre de s'expliquer avec vous sur les observations déjà faites par l'administration, relativement à votre projet de la ville de Réni.

Je terminerai cette lettre en vous prévenant, Monsieur, que l'Empereur a daigné me permettre d'aller retablir ma santé à Carlsbad¹. Je pars sous peu de iours et je ne serai de retour à mon poste que dans le courant du mois de septembre.

Si vous avez des communications à faire au Ministère, c'est à s. Ex. Mr. le comte de Nesselrode, que vous voudrez bien les adresser.

Agréez l'assurance de la considération distinguée avec la quelle j'ai l'honneur d'être.

Monsieur

Votre humble et très obéissant serviteur

Le comte Capodistrias

St. Petersburg

le 3 juin 1817

(Au bas de la première page:) A M. de Manouk Bey. Bibl. Acad. R.S.R.,
C. inv. 61888.

1. L'empereur Alexandre donna à Capodistria son approbation à la requête de celui-ci de passer son congé à Carlsbad et de laisser son bureau du Ministère des Affaires Etrangères à la charge d'Alexandre Stourdza, voir Jean Capodistria, *op. cit.*, p. 220 et M. Lascaris, *op. cit.*, p. 66